

L'hôpital ouvre un centre pour traiter l'endométriose



Jeudi, 1^{er} décembre 2016

Cette maladie, qui peut rendre infertile, touche 10 à 15% des femmes

«L'endométriose représente un véritable fléau», souligne Jean-Marie Wenger, chirurgien gynécologique aux Hôpitaux universitaires de Genève (HUG). Et pourtant, cette maladie, qui touche 10 à 15% des femmes en âge de procréer et peut les rendre infertiles, reste relativement méconnue. Genève a inauguré hier un centre d'excellence afin d'améliorer la prise en charge des patientes. «La société continue de véhiculer l'idée selon laquelle la femme doit enfanter dans la souffrance, explique le docteur Pietro Santulli, gynécologue à l'Hôpital Cochin. De fait, beaucoup de médecins confrontés à de jeunes patientes qui se plaignent de règles très douloureuses leur expliquent qu'il est tout à fait normal de souffrir.» Alors qu'en fait, elles sont atteintes d'endométriose.

Chez les femmes touchées par cette maladie, l'endomètre – le tissu qui tapisse naturellement l'utérus – se développe anormalement et engendre des lésions plus ou moins profondes sur d'autres organes comme le vagin, les ovaires, la vessie, le rectum et, plus rarement, dans la cavité abdominale. Ces cellules baladeuses se propagent donc un peu à la manière d'un cancer, sauf qu'elles ne sont pas malignes. Problème: «Les symptômes, qui débutent généralement par des règles très douloureuses à l'adolescence et des rapports sexuels problématiques, sont très variés selon les patientes, ce qui rend difficile le diagnostic, poursuit Jean-Marie Wenger. Résultat: il y a souvent un retard dans le diagnostic. Or, plus on attend avant de traiter la maladie, plus celle-ci s'étend et plus le traitement sera difficile.»

Premier centre d'excellence dédié à l'endométriose en Europe francophone, l'institut des HUG est certifié par les deux organismes qui font autorité dans le domaine: la Fondation scientifique d'endométriose et la Ligue européenne d'endométriose. Que va-t-il apporter? «Il va permettre de regrouper dans un même endroit des spécialistes de différents domaines autour d'une même pathologie, explique Patrick Petignat, médecin-chef du Service de gynécologie des HUG. C'est la seule solution afin de créer de l'expertise et de l'émulation.» C'est que, à la différence d'autres pathologies, l'endométriose concerne de nombreuses spécialités. «Lorsque les lésions touchent le système urinaire, par exemple, nous avons besoin d'un urologue; lorsque c'est les ovaires, d'un gynécologue, poursuit Jean-Marie Wenger, coordinateur de ce nouveau centre. Il faut aussi des radiologues, des sexologues, des psychologues et des chirurgiens.» Le premier traitement contre l'endométriose reste la prescription d'hormones qui bloquent les règles, mais elles ne traitent pas les lésions et donc les douleurs. En dernier recours, la chirurgie permet de retirer les lésions, mais elle engendre des complications qui peuvent augmenter le risque d'infertilité. «Mais même après le traitement médical, des séquelles psychologiques peuvent demeurer, souligne Jean-Marie Wenger. Car cette maladie évolutive reste chronique et nous ne pouvons supprimer toutes les douleurs.»

Bertrand Beauté